

IV

Parmi les raisons fort diverses qui attiraient les Grecs à Delphes, la première et la plus ancienne était la réputation de l'oracle d'Apollon. Sans doute au moment où il prit possession de Pytho, le dieu y trouva installées déjà certaines divinités prophétiques et de ces cultes antérieurs il hérita certaines méthodes divinatoires. L'autre sacré du Parnasse, les sources, les effluves telluriques appartenaient à l'antique religion de la terre : Apollon les adopta et les conserva. D'autres pratiques, l'interprétation des voix et des songes, l'observation des oiseaux et des signes fournis par la flamme des autels, étaient également d'institution archaïque : Apollon les garda en les transformant à peine. Mais il y ajouta un élément nouveau, peut-être lui-même emprunté au vieux culte de Dionysos, mais qui devint bientôt le trait essentiel de la mantique apollinienne : ce fut l'enthousiasme prophétique, le trouble extatique qui, transportant la Pythie, lui dicta les révélations divines. « L'endroit, dit Strabon, où se donnent les réponses de la Pythie, est un antre profond, peu large à son ouverture et d'où s'exhale une vapeur qui produit l'enthousiasme. Sur l'ouverture de l'autre est un trépied fort élevé, la prophétesse s'y assied, et bientôt, pénétrée par la vapeur, elle prononce ses prédictions. » Au temps de la splendeur de l'oracle, il ne fallait pas moins de deux pythies ordinaires et d'une pythie supplémentaire, soigneusement choisies parmi les jeunes filles de Delphes, pour suffire à l'écrasant labeur des consultations; un collège de prêtres ou